

## Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Mellouki, M. et Gauthier, C. (2003). *Éducation et culture. Les enseignants, les jeunes et les musées : regards croisés*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Andrée Archambault

Volume 9, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Archambault, A. (2006). Compte rendu de [Mellouki, M. et Gauthier, C. (2003). *Éducation et culture. Les enseignants, les jeunes et les musées : regards croisés*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 9(1), 114–116. <https://doi.org/10.7202/1016891ar>

citoyenneté ? L'éducation à la citoyenneté peut-elle favoriser l'émergence d'un idéal démocratique au sein de nos sociétés contemporaines ? Le texte de Bourgeault (p. 135-149) se propose de répondre à cette question en mettant notamment en évidence les liens entre les différentes conceptions de la Cité, l'évolution du sens du concept de citoyen et la fonction de l'école comme lieu d'éducation à la citoyenneté. Le texte de Roy (p. 151-161), quant à lui, interroge l'éducation à la citoyenneté à partir des ambitions démocratiques que se fixe la société québécoise. Pour lui, l'éducation à la citoyenneté ne constitue-t-elle pas une nouvelle manière de décliner l'objectif de socialisation assigné aux systèmes éducatifs ? Pour Karmis (p. 163-176), prenant appui sur l'analyse de la pensée éducative de Paulo Freire, une éducation à la citoyenneté doit promouvoir l'émancipation des individus, et ce projet d'émancipation commence dès l'école. Outre la question des finalités d'une éducation à la citoyenneté, Lacroix (p. 195-206) invite à réfléchir sur la question des savoirs favorisant la construction d'un vivre-ensemble. Cette partie de l'ouvrage, et c'est sans doute l'une de ses forces, montre les liens ténus entre, d'une part, les objectifs constitutifs d'une éducation à la citoyenneté et, d'autre part, les conditions pouvant favoriser un enseignement d'une éducation à la citoyenneté. On notera ici le très intéressant chapitre de Ouellet (p. 207-227), concernant le rôle que pourrait avoir un enseignement culturel des religions dans le développement « d'une réflexion critique sur les grandes questions éthiques de notre époque. » (Ouellet, p. 224).

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage cherche à analyser et à comprendre les différentes conceptions de la citoyenneté. Être citoyen, c'est sans doute investir, voire réinvestir la démocratie (Lefrançois, p. 246-259), c'est retrouver le chemin du politique, c'est-à-dire le chemin des décisions assumées par le collectif. Les derniers textes de l'ouvrage de Duhamel et Jutras se proposent d'élargir notre approche de l'éducation à la citoyenneté en la situant dans une double perspective idéologique et sociopolitique (Nootens, p. 281-292). Derrière la citoyenneté se profile en effet l'universelle et récurrente question de notre rapport aux autres et au monde (Vigneault, p. 293-303). Saluons ce beau livre qui traite d'une des dimensions centrales des actuelles réformes éducatives. Il offrira de toute évidence aux chercheurs comme aux praticiens un cadre de référence et des pistes d'actions pour l'enseignement et pour la formation à l'enseignement. Comme le suggère Jeffrey (p. 305-316) dans l'épilogue du livre, cette éducation à la citoyenneté requiert sans doute de tenir ensemble la double et louable ambition de former l'homme et le citoyen.

Philippe Maubant  
Université de Sherbrooke

Mellouki, M. et Gauthier, C. (2003). *Éducation et culture. Les enseignants, les jeunes et les musées : regards croisés*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Soucieux de réagir à l'américanisation de la culture, à l'homogénéisation des goûts, des langues et des valeurs, et à la place toujours plus grande laissée au divertissement culturel, les auteurs, pour préserver une identité, cherchent à nouer des liens entre les mondes scolaire et culturel dans le contexte de la mondialisation et de la libéralisation des échanges.

Cette recherche-action, articulée autour de trois mots clés, jeunes, culture et musées, comporte deux volets. Le premier concerne la réalisation de dix activités menées conjointement par des

enseignants et des agents culturels pendant deux années, au profit de l'enrichissement culturel des adolescents. Le deuxième relate une étude, dirigée par les deux auteurs, qui fait état des travaux de recherche dans le domaine, analyse les propos recueillis auprès des différents acteurs et se termine par une esquisse de jalons pour l'établissement d'un véritable partenariat culturel.

La majorité des projets décrits ont été définis en lien avec des thématiques d'expositions du Musée de la Civilisation de Québec et mis en oeuvre par des enseignants du secondaire de la région. Les œuvres des jeunes, produites dans le cadre scolaire et diffusées dans un lieu « officiel » de culture, prennent là une toute autre dimension et favorisent la création de liens entre les jeunes et le patrimoine culturel. Malgré certains problèmes de communication, il ressort très clairement que la participation à une telle activité culturelle génère fierté et motivation chez les élèves du secondaire, en plus de stimuler leur capacité d'adaptation et leur détermination à mener à bien un projet entrepris.

Certaines études sur la relation entre éducation et culture indiquent que le rapport des adolescents au musée dépend en grande partie de la cellule familiale et non de l'école ; ce qui conduit les auteurs à souligner l'importance de définir une politique de développement culturel et d'y préciser le rôle de l'école. L'enquête de Matias et Lemerise (2000) démontre qu'une très grande majorité d'enseignants du secondaire reconnaissent le rôle éducatif des musées et leur apport dans la formation des jeunes, alors que peu d'entre eux vont au musée ou y organisent des activités pour leurs élèves. À leur décharge, il faut reconnaître le grand nombre de difficultés : budget limité, manque de temps et inadaptation des activités d'animation aux adolescents, manque d'information et de soutien pour les enseignants. Mais si nous voulons parvenir au rehaussement du niveau culturel de la formation, confirmé dans « L'intégration de la dimension culturelle à l'école », document produit par le ministère de l'Éducation et le ministère de la Culture et des Communications (2003), il faut qu'en plus de l'établissement de repères culturels, les enseignants souhaitent s'investir et assumer leur rôle de médiateur culturel. Un important travail de sensibilisation et l'établissement d'un véritable protocole de partenariat entre les institutions s'imposent, comme le soutiennent les auteurs.

Cet ouvrage, qui témoigne des efforts faits par des acteurs sur le terrain pour s'engager dans le développement culturel, ne constitue pas un guide pour les enseignants qui voudraient amorcer une démarche similaire, mais plutôt un outil de réflexion pour les instances institutionnelles intéressées à établir un véritable partenariat culturel. Comment mettre à contribution les ressources des uns et des autres pour donner accès à tous à la richesse de notre patrimoine culturel compris dans son sens le plus large ? Comment assurer la continuité dans les actions entreprises pour que l'impact auprès des jeunes s'inscrive dans le temps ? Comment multiplier les rapprochements avec les différents lieux culturels afin que tous les élèves du secondaire réalisent qu'ils peuvent vivre dans ces lieux des expériences qui répondent à leur quête de sens, non seulement les élèves inscrits dans des programmes spéciaux ou dans des options « naturellement porteuses de culture » ? Il faudrait également que les enseignants eux-mêmes, comme corps professionnel, portent un regard critique sur leur attitude et réfléchissent à la véritable place qu'ils accordent aux activités culturelles qu'ils abandonnent très rapidement dès qu'un problème survient ou qu'ils veulent manifester leur indignation face à leurs conditions de travail. Le rehaussement du niveau culturel de l'éducation exige une démarche globale ; la concertation entre divers lieux culturels et l'école constitue un pas dans ce sens, tout particulièrement s'ils s'ouvrent aux productions

des jeunes eux-mêmes ; mais là encore certains seront privilégiés, bénéficiant d'une proximité géographique.

Ces « regards croisés » confirment avant tout l'importance primordiale de la réflexion autour de l'activité culturelle et de son inscription dans la conscience de tous les acteurs pour ne pas aboutir à une culture désincarnée, sans intérêt réel ni pour les jeunes, ni pour les intervenants des différents niveaux. En effet, même si on aplanissait toutes les difficultés matérielles et les contraintes administratives, pour développer chez les jeunes une conscience culturelle, il faut plus qu'une activité intra ou extra-muros.

Andrée Archambault  
Université de Sherbrooke

Simard, D. et Mellouki, M. (dir.) (2005). *L'enseignement profession intellectuelle*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Ce collectif regroupe les textes de treize chercheurs ayant participé au colloque « Enseignement, culture et formation des enseignants » qui s'est tenu en mai 2002 à l'Université Laval, à l'occasion du 71<sup>e</sup> congrès de L'ACFAS.

S'interrogeant sur la profession et sur le rôle de passeur culturel des enseignants, les auteurs apportent des éclairages variés sur la mission culturelle de l'école et ce, à tous les ordres d'enseignement et à travers les différents domaines du savoir. Mellouki et Gauthier revendiquent le statut de profession intellectuelle pour les enseignants en démontrant l'importance sociale de leur rôle. Simard, s'appuyant sur les définitions de culture première et de culture seconde proposées par Dumont, présente l'école comme un lieu privilégié de culture seconde dont la spécificité repose sur le regard critique qu'elle doit porter dans les différents domaines du savoir et sur les liens qu'elle doit établir pour souligner la continuité au cœur de l'expérience humaine. Des auteurs du recueil traitent de la problématique sous l'angle disciplinaire. De la culture scientifique et technologique à la culture historique et citoyenne ainsi qu'à la culture de la langue, chacun discute des compétences indispensables chez les enseignants au développement d'une telle culture dans le cadre scolaire. Les différentes représentations du concept de culture, identifiées par des chercheurs, font état de la notion plurielle de culture ayant cours actuellement dans le milieu de l'éducation. Pour faciliter la comparaison entre les conceptions les plus courantes. Baril et Péloquin proposent un tableau comparatif des articles de Kambouchner, de Dumont et du ministère de l'Éducation du Québec. Par ailleurs, parlant de culturalité, Martineau apporte un point de vue novateur sur le multiculturalisme en milieu scolaire, en présentant chaque individu, non seulement comme un porteur, mais surtout comme un créateur de culture en constante évolution. Bourgeault, décrivant la culture professionnelle du corps enseignant, met en évidence les changements nécessaires dans ce groupe institutionnel pour valoriser la mise à distance, la confrontation des points de vue et l'analyse critique dans un contexte de mondialisation et de pluralisme. Cette réflexion globale sur la relation entre l'école et la culture trouve aussi un écho en France, comme en témoigne Kerlan qui parle d'un changement de paradigme au sein de l'institution scolaire où il prévoit que le modèle esthétique largement dominé par la culture artistique prendra le relais du modèle scientifique pour répondre à la quête de sens de l'individu.